

CHRONIQUE AGRICOLE—MARS, 1862.

A présent que les chances d'une rupture entre l'Angleterre et les Etats-Unis sont éloignées, nous avons le droit d'être fiers de l'élan militaire qui s'est développé à l'approche du danger au milieu de toutes les classes de la population canadienne. Nous en sommes d'autant plus fiers que notre connaissance du caractère des américains, si peu scrupuleux de leur nature, nous porte à croire que quelque soit la fin du drame qui se passe maintenant chez eux, ils pourraient très bien plus tard se servir de leur puissante armée pour tomber sur nous. Il est donc important de ne pas laisser endormir ce sentiment guerrier qui vient de se réveiller au milieu de nos compatriotes. Nous aimerions à voir notre gouvernement encourager cet élan, en ordonnant la continuation des exercices militaires déjà commencées de tout côté. Ce moyen est le plus propre à faire naître l'esprit de corps, le plus puissant moyen pour exciter l'émulation entre les différentes classes de la population, leur inspirer une confiance dans sa propre force, qui la portera à courir sans crainte au devant du danger. C'est aussi le meilleur qui puisse être employé pour éloigner les chances de la guerre, en fournissant à nos voisins la preuve que nous sommes prêts à faire face aux éventualités d'une rupture. L'Angleterre de son côté ne néglige rien pour mettre le pays en état de défense. Depuis la clôture de la navigation des troupes de toute arme ne cessent d'arriver par terre et par mer avec des munitions de guerre de toute sorte.

Les chances d'une paix ont influé sur les prix du marché, car au cas d'une déclaration de guerre avec nos voisins, nous ne pouvions compter que sur nos propres ressources agricoles pour subvenir à l'entretien de notre population ainsi qu'à celle d'une nombreuse armée, mais les bienfaits que la paix amène à sa suite sont une compensation plus que suffisante pour quelques pertes dans nos profits.

SUCRE.—Voici la saison où nous commençons la fabrication de cette branche importante de nos richesses agricoles, et nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qui ont des sucreries, à faire tous leurs efforts pour augmenter le produit d'un article de consommation si utile, et qui, s'il était bien compris pourrait presque à lui seul nous mettre à l'abri des fluctuations que cette denrée subit incessamment, surtout depuis la scission entre les Etats du Nord et ceux du Sud.

On ne saurait exagérer l'importance de cette branche d'industrie nationale ; on peut en juger par les chiffres suivants extraits de *Hunt's Merchant's Magazine*. Il estime la récolte de sucre d'érable aux Etats-Unis, pour l'année courante à 28,060 tonneaux. On peut s'en former une idée juste en comparant entre eux les produits des années précédentes pour arriver à la moyenne. Des observateurs intelligents sont même d'opinion que cette estimation est très modérée, c'est-à-dire 28,000 tonnes ou 62,720,000 livres. Le sucre d'érable peut être coté à 8 cents la livre en moyenne. Le produit de la récolte courante serait donc de \$5,017,600.